Probet autem seipsum homo, et sic de pane illo edat et de calice bibat

Que l'homme s'éprouve lui même avant de boire le sang et de manger le corps du Seigneur. 1r Paul. ad Cor. 11.28

Le mystère le plus incomprehensible et le plus constant pour l'homme est celui de l'amour de J.C pour nous. Sans avoir égard aux sacrilèges et aux profanations que tant de mauvais chrétiens feroient dans la suite des temps, du sacrement de nos autels, a bien voulu nous y laisser les trésors et les richesses de son amour ineffables et un abrégé de ses plus étonnantes merveilles. Ingens divitias dixit sui ergo hominis amoris effudit: Ses pieds, si ses mains sont percés de clous, c'est pour notre salut; si son côté est ouvert, c'est pour nous y recevoir et nous y mettre à couvert des embûches de nos ennemis. Transportons nous en esprit dans cette nuit douloureuse où J.C commença sa cruelle passion, où il fut condamné pour nos péchés. Malgré ses souffrances inouïes, sans disque tout le monde conspirait sa perte, sandiqu

Jerusalem s'armait contre lui au lieu de pour
à son salut, il ne cherche que les moyens de nous sauv
Cum dilexisset suos usque in finem dilexit eos.

Non content de naître, de vivre et de mourir pour
nous, il établit un sacrement, par lequel il renouvel
continuellement et la mort et son sacrifice: par
lequel il accomplit efficacement la promesse de ne
quitter jamais et de demeurer avec nous jusqu'à la
consommation des siècles usque ad consummationem saeculi
C'est là qu'il admet indistinctement et le pauvre et le
riche; c'est qu'il essuie les larmes des affligés, qu'il
soulage l'infortune — c'est là qu'il verse dans le cœur
des malheureux le baume de la consolation, c'est
là qu'il est le gage de notre bienheureuse éternité
C'est là qu'il nous appelle, et il faudrait avoir le
cœur ingrat pour ne point répondre à son appel et
à la charité infinie qu'il nous témoigne dans ce
sacrement. Mais avant de nous en approcher, éprou
vons nous nous mêmes, et prenons ensuite le
pain céleste et buvons le calice de l'immortalité:
Probet autem seipsum homo.
La grandeur du mystère de l'Eucharistie qui consiste

Dans les merveilles et les prodiges que Dieu opere pour venir à nous, exige de notre part une disposition de foi et de religion: la sainteté qui constitue ce que mystere renferme ce qu'il y a de plus sur et de plus sacré exige une disposition de respect et de pureté: la tendresse en ce que ce sacrement est le gage le plus touchant de l'amour de notre Dieu exige de notre coté un retour proportionné d'affection et d'amour. Sentiments de foi, de respect et d'amour. Dispositions essentielles pour la communion.

Dans tous les ouvrages, dans tous les miracles de la puissance de Dieu, il n'est rien qui approche du prodige de l'Eucharistie. L'univers ne lui a coûté qu'une Parole; il dit et tout fut fait. Dixit et facta sunt. Mais cette Parole toute féconde, tout miraculeuse qu'elle a été, ne fit produire qu'un monde et dans l'Eucharistie c'est une Parole qui produit un Dieu: obediente deo voci hominis. C'est une Parole qui le fait se sacrifier, s'immoler, s'anéantir et renaître tous les jours sur nos autels pour notre salut. qui prosterne Il n'a fallu qu'un miracle pour faire le Dieu de l'univers, et il a fallu tous les miracles pour faire le Dieu de l'Eucharistie

Si j'ai donc la foi, je dois voir un Dieu cent fois
plus grand dans ce miracle de l'Eucharistie que dans
toutes les merveilles de sa puissance. Un coup d'œil
sur l'autel m'en dit plus que tout l'univers ensemble
puisque cet auguste sacrement est le prodige de
la puissance divine, la grandeur de notre foi
doit égaler la grandeur du prodige. Moyse fait
tomber l'eau du rocher; Elie fait descendre le feu
du ciel, Josué commande au soleil. A la parole d'un
Dieu le monde sort du néant; il appelle les tempêtes
elles accourent à sa voix; il parle et les montagnes
se brisent; la terre et les mers se confondent; les
eaux, les vents, la foudre partent à sa parole; et dans
le sanctuaire, il parlerait, et ne serait point écouté!
sa puissance infinie, viendrait échouer sur le pain
de nos autels? Non, non, mes frères, et si notre raison
s'étonne, si les sens se révoltent, si notre foi se trouble
jetons un regard sur la montagne, et les ténèbres disparaîtront: la voix de 18 siècles qui nous ont précédés
parle éloquemment à notre esprit et à notre foi.
Et nous sommes tentés de nous écrier: oui mon Dieu, je
crois que vous êtes le Dieu caché, mais augmentez
encore ma foi: da augmentum nobis fidem.

Mais me demanderez-vous, pourquoi insister sur la foi due à ce mystère ? Ne vous en étonnez pas m.f. car la foi que doit nous conduire à la participation de l'Eucharistie doit être une foi instruite et réfléchie, une foi vive et agissante qui se manifeste par des œuvres et des sacrifices, une foi qui perce au travers des sentiments pour découvrir son dieu. Or, descendons au fond de notre âme et voyons son état au moment de cette grande action. Depuis le moment où pour la première fois on fut soin de nous instruire des vérités sublimes de ce grand mystère, nous n'avons peut-être pas assez réfléchi sur ce grand objet de notre religion. Et aujourd'hui nous n'avons pas cette foi cette religion profonde proportionnée à la hauteur et à la célébration du sacrement auguste de nos autels. Lorsque nous sommes aux pieds des autels nous voyons la fumée, les éclairs et la foudre ; nous voyons les effarements de la majesté divine, nous soupçonnons les nuages et les voiles du grand mystère, mais notre foi, ne saurait pénétrer jusqu'au dieu qui y est couvert et caché !

2e Vous ne doutez pas de la vérité du mystère,
mais est-ce assez tout en approcher ? Non, m.f. la foi
du chrétien pour être vraie doit être vive et agissante,
vive et agissante avant la communion, vive et agis-
sante après la communion. Etre bien persuadé
que le plus essentiel de tous nos devoirs en qualité
de chrétien est de nous mettre en état de communier
dignement, et de travailler à la vie de notre
ame, afin qu'elle puisse servir de demeure à J. C.
Nous dire avec plus de raison que Salomon : il ne
s'agit pas de préparer une demeure aux hommes
mais à Dieu le roi des rois. Bien m'édifie ces paroles
de l'Apôtre St Paul : que l'homme éprouve donc
lui-même, avant de manger ce pain céleste, car celui
qui le mange indignement, mange sa propre condam-
nation parce qu'il ne fait pas le discernement du
corps du Seigneur, non dijudicans corpus domini. Nous
devons nous anéantir devant notre dieu, et lui
dire avec une vraie foi : et d'où me vient cet excès
de bonheur, que mon seigneur et mon dieu daigne
venir à moi ? Ah seigneur je ne suis pas digne que
vous entriez dans ma maison : retirez vous de
moi, car je ne suis qu'un misérable pécheur

Exi a me quia homo peccator sum, domine. Respice que
tus m'avez lavé par les eaux de la pénitence, mais
lavez moi encore d'avantage, purifiez moi de
toutes les souillures de mon péché: amplius lava
me ab iniquitate mea.

avec de pareilles dispositions, nous
sions à mettre dimites les premiers chrétiens:
qui, après avoir célébré les saints mystères dans
le silence des forêts ou dans l'obscurité des
cavernes, allaient dans les mains des bourreaux
faire les preuves de leur croyance. Ils étaient,
après cette grande action au rapport de St. J. Chrysos-
comme des lions intrépides qui ne respirent que le combat.
tanquam leones fortes ad pugnam. En buvant le sang de
J. C. ils apprenaient à répandre le leur pour la gloire
de la religion, et du pied des autels ils volaient au
martyre. Si au sortir de la sainte table on nous de-
mandait de seller de notre sang le témoignage de
notre foi, où seraient les victimes, où seraient les chré
tiens? La foi de plusieurs chrétiens n'est plus qu'un
sommeil et une léthargie: idèo inter vos infirmitates et dor
miunt multi. De là aussi tant de communions
tièdes et infructueuses: et le sommeil de la foi

produisant presque toujours le sommeil de la conscience, il est rare qu'on s'en aperçoive. Il est de notre intérêt de donner à notre foi ce degré d'ardeur qui perce à travers les nuages du sacrement. Ce sera alors que nous goûterons le bonheur et l'avantage de posséder ce que se fait dans la communion le gage de notre béatitude, comme il doit en être l'objet pendant toute l'éternité; nous appliquons ces paroles du Psalmiste: goûtez et voyez combien le Seigneur est doux: gustate et videte quoniam suavis est Dominus. Ajoutons aux dispositions de la grâce celles de la sainteté du mystère: sentiments d'respect et de pureté.

Cette épreuve de respect et de pureté que nous recommande l'Apôtre, consiste non à éteindre le désir de la communion, mais à le contraire à l'entretenir et à l'enflammer dans le cœur. Elle ne consiste pas à dire Seigneur, je suis pécheur, donc je ne mérite point d'approcher de vous. Chacun, dit St. J. Chrysostome en traitant cette matière, ne suis-je pas un pécheur, moi-même? Si je ne considérais que ce titre, je devrais donc aussi m'éloigner des sainte

Mystères. Non, répond ce Père, ce ne sont pas les pécheurs qui en sont exclus, mais ceux qui veulent rester pécheurs; ceux qui veulent vivre et persévérer dans le péché. J'appelle donc vrai respect celui d'une âme qui, pénétrée de la sainteté de cette grande action, se dit à elle-même: oui, mon Dieu, si je n'avais égard qu'à ce que vous êtes et à ce que je suis, je n'oserais jamais m'approcher de vous. Mais vous m'ordonnez d'y aller; mais vous me menacez de la mort éternelle, si je ne participe à votre corps et à votre sang: Nisi manducaveritis carnem filii. Mais vous m'avez dit que ce sacrement devait être l'aliment et la nourriture de mon âme et que c'était tout notre Christianisme que vous avez établi: qui manducat meam carnem et bibit etc. Alors oubliant ma bassesse et mon néant je dirai avec l'enfant prodigue: Je me lèverai et j'irai vers mon Père Surgam et ibo ad Patrem: Il se souviendra que je suis son fils, et je lui dirai avec effusion de cœur: mon Père, j'ai péché contre le Ciel et contre vous Pater, peccavi in Cælum et

Telles doivent être les sentiments d'une âme Chrétienne. Ajoutons à ces réflexions salutaires

Celle que nous fournit encore le grand Apôtre, lorsqu'il nous recommande d'apporter au festin de l'agneau un cœur où règne la plus grande pureté de tout alliage impur et pénible: et ailleurs: non in fermento vetere. Déposez le vieux levain, déposez le vieil homme c'est à dire, ces défauts qui, par notre négligence, sont devenus une seconde nature; ces péchés d'habitude, auxquels nous sommes si attachés; cette passion dominante qui s'empare de toutes nos actions, qui est l'âme de notre âme, et le mobile de toute notre conduite. Non in fermento vetere: j'appellerai donc vrai respect celui d'une âme qui, avant d'aller à l'autel, ne se sera point contentée d'avouer ses fautes et de les connaître mais qui, par l'exercice des vertus contraires, se sera efforcée d'déraciner le vice et de le remplacer par l'innocence: j'appellerai encore vrai respect celui d'une âme dont les communions ne seront point un cercle continuel de pénitence et de rechutes, de relâchement et de ferveur, mais avance chaque jour dans le chemin de la perfection et de la vertu, à mesure qu'elle approche du lieu de perfection et de sainteté: j'appellerai encore véritable respect celui de ces âmes ferventes qui vivant dans l'habitude des communions, et

Brillant par l'éclat des plus belles vertus, qui naissent sur le sentiment de l'heureuse imperfection inhérentes à la nature de l'homme. Voilà l'âme où le seigneur se plait à descendre, voilà le vrai sanctuaire où il aime à se reposer. Non in fermento veteri.

Voici comme S.t Jean Chrysostome, établit la nécessité de ces dispositions. Il explique les paroles que de son temps on disait dans l'église pendant la célébration des saints mystères afin dit-il, que personne ne puisse dire: J'ignorais la grandeur de cette action et les dispositions qu'elle exige. Le Prêtre se tient debout dans un lieu éminent, et faisant entendre une voix qui inspire le respect et la crainte, il appelle les uns et rejette les autres. Cette séparation ne se fait pas avec la main, mais sa parole l'a fait d'une manière plus éloquente et plus puissante Sancta sanctis: Les choses saintes sont pour les saints: Par conséquent si quelqu'un n'est pas saint, qu'il n'approche pas de cette table si quis non est sanctus, non accedat. Voulons-nous donc nous approcher de la sainte table avec les sentiments convenables de respect et de sureté. Voici la belle

pensée qui doit nous occuper.

C'est de nous préparer pour la communio

comme nous nous préparerions pour la mort, dans ce
effet, il ne faut pas moins de pureté pour se pré
ter à l'autel de J.C que pour paraître à son tri bu
nal. Les livres et les docteurs peuvent nous trom
per ; mais avec cette pensée profonde, nous ne
pourions nous tromper, et d'un coup d'œil nous
sommes en état de nous juger. Ainsi vous vous
disposez d'une manière prochaine à approcher
de l'autel, et avant d'y aller, vous apportez l'épre
ordinaire de la Prière et de la confession. Du reste
vous avouez qu'il y a en vous bien des défauts, peu
d'usage de sortir votre dessein de pratiquer la Prière
veu de rencontrer de la Présence de Dieu, et trop d'amo
de vous-même : et vous demandez si en communiant dans
vous pouvez être en sureté de Conscience, et vous voudriez avoir une décision préci
sur cet sujet. Je m'en rapporte à votre jugement.

Si cette Communion devait être la dernière de
votre vie ; si au moment où vous allez recevoir votre
Dieu, vous étiez assuré que la mort fondrait
dans, la main sur la conscience, seriez-vous
prêt à paraître devant votre Juge, et de quel

Qu'il verrier-vous approcher l'heure de votre mort?
tout ce que je puis vous dire, c'est que la communion
languissante, produit dans l'âme un Letargie et un
sommeil peu different de la mort même, et que la ré-
ception est une maladie languissante bien funeste
pour notre salut: tout ce je puis vous dire c'est
que les dispositions qui ne sont point suffisantes
pour recevoir le Viatique, ne sont point aussi suffisantes
pour approcher des autels pendant la vie. Nous
pouvons réduire à cette seule pensée toute la morale
sur ce sujet; se prépare à la communion, comme à
la mort: alors on fera cette action avec foi, avec
respect, j'ai ajouté avec amour.

rappelons-nous ce jour à jamais
memorable où le peuple Juif consterné et saisi
d'effroi attendait au pied du mont Sinaï les tables
de la loi Divine: ce jour où dieu manifesta
sa puissance en donnant sa loi à Moyse avec un
grand et terrible appareil, au milieu des éclairs
et du tonnerre. Il nous fit un commandement de
l'aimer: commandement que J. C a renouvelé
dans la loi de grâce, et dont il veut l'accomplissement

d'une manière absolue, surtout lorsque nous nous disposons à le recevoir dans la communion. Diliges Dominum Deum tuum. Divin Jésus !!!!! Vous auriez pu exiger de nous tous les sacrifices, et vous vous contentez de nous ordonner de vous aimer. Était-il nécessaire de nous ordonner de vous aimer, Vous qui êtes l'amour même, Vous qui nous témoignez tant d'amour, tant de tendresse, tant d'affection. Oui, M.F. demeurons sommes nous fidèles à cet ordre. Mon Cependant examinons les puissants motifs que nous avons d'aimer J.C, dans sa conduite toute paternelle dans le sacrement de nos autels.

Amour de Jésus dans l'Eucharistie

amour le plus magnanime et le plus généreux. Dans les autres mystères de sa vie mortelle, ce Divin Sauveur, quoique humilié, avait néanmoins conservé quelques prérogatives de la Divinité. Mais dans l'Eucharistie tout est abaissé, jusqu'à son humanité sainte voilée sous les symboles du sacrement : tout est sacrifié, jusqu'à sa toute puissance réduite à obéir à la voix de son ministre. Il a donc aussi droit d'exiger de nous dans la

l'Participation de ce sacrement un amour sans bornes qui soit prêt à lui faire les plus grands sacrifices il faut qu'après l'avoir reçu nous puissions dire avec le grand St Paul: Je vis, je ne me trompe, ce n'est pas moi qui vis c'est J.C qui vit en moi: Vivo ego, jam non ego, vivit vero in me X. Et ailleurs que pourrais-je vous rendre Seigneur, pour tant de bienfaits qui redundant in me Domino! Je recevrai le calice de votre main et je bénirai la tendresse noble et désintéressé de votre cœur Calicem salutaris etc.

Que pouvait il attendre de nous en instituant l'Eucharistie? et quand nous a-t-il fait ce don inestimable, c'est la veille de sa Passion: in qua nocte tradebatur: C'est à dire dans le temps de la plus grande ingratitude des hommes envers lui, cet adorable sauveur n'ayant que des sentiments de paix et de miséricorde a voulu nous en donner la marque. Il nous a laissé les richesses d'un amour noble et désintéressé, un abrégé de tous ses prodiges dans un sacrement où il fait ses délices d'habiter avec les enfants des hommes: Deliciæ meæ esse cum filiis hominum. Dans ses temples, il est l'objet de nos adorations

Buché sur un lit de douleur, en proie aux souffrances les plus cuisantes, abandonné de nos parents et de nos amis, nous trouvons en J.C un hôte, un soutien, un puissant appui: c'est alors que nous sentons combien il est doux, consolant pour un chrétien à la dernière heure, d'avoir eu pour J.C dans l'eucharistie la dévotion la plus respectueuse et tendre, la plus expressif et la plus éloquente. Gustate et videte quoniam suavis est dominus.

Et en cela notre amour n'a été qu'une faible imitation de celui de J.C. En effet, c'est dans le mystère de l'eucharistie qu'il renouvelle tous ceux de sa vie et de sa mort: c'est là qu'il s'offre qu'il s'immole et qu'il demande pour nous grâce à Dieu son père. Que nous dit un spectacle si touchant que nous devons apporter à la célébration de ce mystère un esprit ~~tendre~~ pénétré de l'excellence du christianisme, un cœur embrasé d'amour. Cependant si aux pieds de la sainte table, J.C nous demandait comme autrefois à St Pierre: m'aimez-vous? amas me! que lui répondrions-nous? Oserions-nous lui répondre que nous l'aimons, nous que la moindre contradiction abat et déconcerte? Oserions-nous

dire que nous l'aimons, nous qui nourrissons dans
notre cœur une idole qui causera infailliblement
notre perte ! Non, dans de pareilles dispositions
nous n'aimons pas J. C. On ne pourrait par nous
dire avec le grand Apôtre que nous adorons un Dieu
que nous ne connaissons pas, mais par une étrange
contradiction, que nous connaissons notre Dieu
mais que nous ne l'adorons. Il pourrait nous
demander comme à ce disciple perfide : que vous
ai-je fait pour me traiter de la sorte ? Si un ennemi
m'outrageait de la sorte, je supporterais un pareil
affront, mais mon fils, celui que j'ai nourri, celui
pour le quel j'ai donné ma vie, celui que j'aime
et que j'affectionne ; Ah, ce coup mortel leur terrible
que la mort. Divin Jésus ! que ne puis-je embrasser
tous les cœurs du feu de votre amour, et les renfermer
dans votre cœur pour vous unir dans le sacrement
de vos autels !

Il est donc de notre intérêt, M. F.,
avant de faire la action la plus importante du christia-
nisme, de suivre l'ordre que le grand Apôtre
a intimé à toute l'Eglise dans ces courtes paroles :
Probet autem seipsum homo. que l'homme s'éprouve

lui-même, c'est à dire, qu'il se consulte lui même,
qu'il interroge son cœur, et, sans se flatter, qu'il examine
devant Dieu s'il est en effet de ceux qui appartiennent
à J. C, et que J. C reconnaît pour ses véritables
Disciples: examinons si notre conscience nous
rend un témoignage favorable sur nos sentiments
de foi, de respect et d'amour pour le sacrement
de l'Eucharistie. Les Anges n'assistent qu'en tremblant
à nos mystères redoutables. St Jean chrysostome
nous témoigne qu'il a vu ces légions célestes tout ensemble
que tous les astres s'assembler autour de J. C pour
compenser par leurs adorations, la tiédeur et la négli-
gence de plusieurs chrétiens.

Rendons donc à J. C amour pour amour, humilité
pour humilité, tendresse pour tendresse: Il nous aime
Aimons, aimons nous aussi. Vous pécheurs, adorez
respectez, aimez J. C dans le sacrement de son
amour: Il vous tend des bras paternels pour
vous aider à vous relever de votre état triste et
déplorable: brisez donc vos fers, sortez de l'esclavage
et tandis que d'autres oublient, ne oubliez pas
vous même. Et vous justes continuez de rendre
vos hommages à J. C. Ainsi enquittant la sainte

table

Vous pourrez dire avec le bienheureux Siméon
cette touchante prière :
Nunc dimittis &c. C'est à présent, Seigneur, que,
selon votre parole, vous laisserez mourir en
paix votre serviteur : mes yeux ont eu le bonheur
de voir le sauveur d'Israël, et mon cœur a l'avantage
de le posséder. Quia viderunt oculi mei salutare tuum
Annoncez à tout l'univers cette heureuse nouvelle :
Daignez, Seigneur, éclairer ceux qui gémissent dans les
ténèbres, et les ombres de la mort : illuminare his qui in
tenebris et in umbra mortis sedent. Pour moi, mon temps est
venu, je mourrai avec joie et consolation : recevez-moi
Seigneur, dans vos tabernacles sacrés ; après que mes
yeux vous ont vu sur la terre, mon cœur ne soupire
qu'après votre éternelle possession dans le ciel &